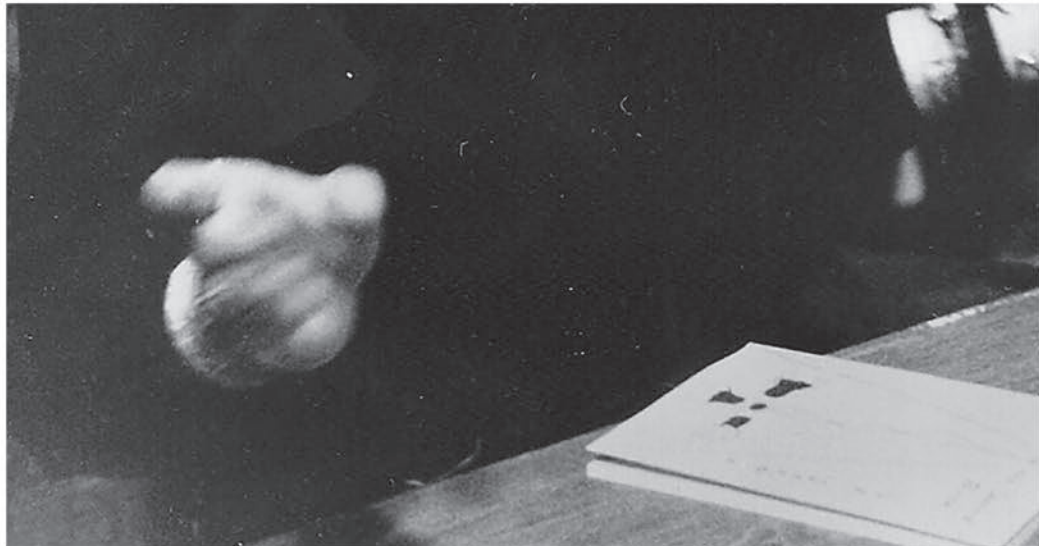




# JOY HARJO POET WARRIOR



## LE LIVRE

« Pauvre petite, je t’emmène. Tu ne sais pas écouter. Tu ne sais pas parler. Tu ne sais pas chanter. Je t’enseignerai. »

Joy Harjo nous entraîne le long de la route qui a fait d’elle une poète guerrière. Poète, elle l’est depuis sa naissance dans la banlieue de Tulsa, en Oklahoma. Enfant, elle écoute le bruit de la terre, et entend déjà la voix des Anciens. Guerrière, elle est obligée de le devenir : pour résister à la violence d’un beau-père, au racisme de la police, au mépris réservé à toutes les personnes marginalisées.

Poète officielle des États-Unis depuis 2019, Joy Harjo met en lumière dans ses mémoires l’envers du rêve américain. Née d’une mère cherokee et d’un père muscogee creek, elle est de tous les grands combats des peuples amérindiens, aux côtés de l’American Indian Movement. Dans ses poèmes, elle chante la grandeur et la cruauté d’un pays qui s’est construit dans la violence et le vol des terres de ses ancêtres.

À sa voix se mêlent celles de tous ceux qui l’ont inspirée, des poètes aux musiciens, d’Emily Dickinson à Audre Lorde, de sa tante Lois au saxophoniste Jim Pepper. Entre la mélodie d’un chant traditionnel et la mélancolie d’un air de blues, Joy Harjo fait entendre l’hymne d’une nation qui se tient toujours debout.

## L'AUTRICE

Née à Tulsa d’une mère cherokee et d’un père creek, Joy Harjo est la descendante d’une lignée de guerriers et de chefs déportés en Oklahoma dans les années 1830. Partie prenante du grand élan de résistance et de renouveau de la jeunesse amérindienne des années 1970, elle a toujours cru en sa mission de « faire vivre des voix, des chants et des histoires ». Son recueil de poésie

*L'Aube américaine* et le premier livre de ses mémoires, *Crazy Brave*, sont disponibles chez Globe.

#### LA TRADUCTRICE

Héloïse Esquié est née en 1974. Elle a signé une soixantaine de traductions, dont, chez Globe, *Coupable* de R. D. Betts, et *L'Aube américaine* de Joy Harjo. Elle vit et travaille à Paris.

*Poet Warrior*



Joy Harjo

# Poet Warrior

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Héloïse Esquié



116, rue du Bac, Paris 7<sup>e</sup>

© 2022, éditions Globe, Paris, pour l'édition française  
© 2021, Joy Harjo  
All rights reserved  
Titre de l'édition originale :  
Poet Warrior  
(W.W. Norton, New York)

*Photographie de couverture : Rain Parrish*

*Dépôt légal : mai 2022*

ISBN : 978-2-38361-117-2

*Pour les poètes, les rêveurs, les visionnaires, celles et ceux  
qui ont pris des risques en plantant la lumière  
dans les champs de ténèbres afin que nous puissions renaître*

*Pour nos enfants, petits-enfants, et toutes celles et ceux qui  
suivent génération après génération dans l'histoire du devenir*

*Pour l'araignée d'eau, qui, quand les eaux couvraient  
la terre, porta une braise sur son dos, que nous puissions  
allumer un feu afin que l'histoire se poursuive*

*Pour Owen Chopoksa Sapulpa, qui marche  
à mes côtés dans cette histoire*





*Imaginer l'esprit de la poésie, c'est imaginer la forme et la force de notre voix intérieure. C'est comme une lumière de la résurrection ; c'est l'esprit de ce grand ancêtre qui m'accompagne depuis le commencement, ou d'un ours, ou d'un colibri. C'est cent chevaux au galop sur la plaine brumeuse, ou c'est une femme qui se dévêt pour son bien-aimé à la lueur du feu. Ce n'est rien de tout cela. C'est plus que tout.*

*« Pauvre petite, je t'emmène. Tu ne sais pas écouter. Tu ne sais pas parler. Tu ne sais pas chanter. Je t'enseignerai. »*



## PRÉPARER

Ce premier présent de la terre, respirer  
A ouvert ton corps, ces poumons, et ce cœur  
Généré la capacité d'échanger  
Avec le rêve  
Tu es une histoire alimentée par des générations  
Tu portes des chants de deuil, de triomphe  
De gratitude et de joie  
Perçois bien leur puissance quand ils montent  
Au-dedans de toi  
Quand tu marches, cours vite, ou même voles  
Jusqu'à l'infini possible

Relâche ce qui te pèse  
Renonce à tout acte de malveillance, à toute violence  
De ou contre toi  
Relâche ce qui a pesé sur ta famille  
Ta communauté, ta nation  
Ce qui a perturbé ton âme  
Relâche ce souffle en un autre

Rends grâce à cette Terre que nous sommes  
Ce devenir que nous sommes

Ce soleil caressant la peau que nous sommes  
Cette pénombre rafraîchissante que nous sommes

Écoute à présent la Terre qui mue  
Écoute les générations qui remuent  
L'une contre l'autre pour créer la puissance  
Nous apportons une histoire neuve  
Nous serons accompagnés par les chants anciens  
Et nous célébrerons ensemble

Respire cette aube nouvelle  
Assiste-la quand elle ouvre la bouche  
Pour respirer.



Vous m'avez peut-être d'abord connue par un poème,  
ou par la poésie.  
Ou bien vous m'aurez entendue parler ou chanter,  
vous aurez vu mon portrait rangé près de ceux d'autres  
qui ont attiré l'attention.  
Ou encore je suis une inconnue, voix anonyme dans  
la nuit à la radio, sur Internet, ou dans la rue qui appelle  
quelqu'un : rentre donc.  
Peut-être suis-je la voix du souvenir qui vous attire l'oreille  
quand vous croyez en avoir assez d'écouter.  
Vous êtes peut-être seul dans votre chambre, ou dans un coin  
de la maison où vous avez trouvé refuge, ou dans un arbre,  
ou en appui contre un rocher, et vous tenez un livre,  
un carnet, un stylo, ou un couteau –  
Ou bien vous n'avez nulle part.  
Vous pourriez être en haillons dans la rue, en détention  
dans une cage à la frontière,

ou victime du piège d'autres histoires de vie. Votre cœur  
bat le rythme du chant humain de la survie.

Vous cherchez des mots pour vous nourrir, contrer  
le désespoir.

Venez plus près que je puisse sentir votre souffle.

Vous pourriez être ma fille, mon fils. Mon petit-fils,  
mon arrière-petite-fille. Vous pourriez être ma sœur,  
mon cousin, mon oncle ou ma tante.

Dans la tradition des Anciens, tous les enfants sont comme  
nôtres.

Nous sommes tous une même famille.

Ou je vous parle depuis l'avenir, quand vous êtes sans repère  
dans l'histoire et

Que j'ai traversé le pont du temps jusqu'à demain.



PREMIÈRE PARTIE



RACINES ANCESTRALES







Fille-Guerrière perchée sur le rebord du ciel  
Contemplait le jardin turquoise, vert et bleu  
De l'océan et de la terre.  
De là elle entendait les vents  
Se lever de leurs lieux de naissance.  
Elle entendait très bien où commençait le son.

Les vents charriaient les murmures des amants  
Sur la Terre jusqu'aux oreilles de Fille-Guerrière –

C'était un homme grand et beau à la sensibilité  
Pétrie d'amour ancestral.  
Descendant de chefs tribaux qui avaient le cœur et l'humilité  
De guider même au sein des luttes les plus ardues.  
Il était eau.

Elle vint près de lui, ses cheveux auburn, sombres  
Tel un halo à sa beauté.  
Elle écrivait et chantait des chansons qui faisaient venir  
Dans ses mains tout ce dont elle avait besoin.

Son cœur était ouvert à tout ce qui poussait  
Et elle savait s'y prendre avec un fourneau.  
Elle était feu.

Nous voulons partager tout cela avec un enfant,  
murmurèrent-ils.

Le Conseil habilla l'esprit de Fille-Guerrière pour le voyage,  
Qu'elle entre dans l'histoire, qu'elle provoque un changement.  
Ils placèrent la carte dans son cœur.  
Tu oublieras, lui dirent-ils.  
Quand tu demanderas notre assistance tu nous trouveras  
Dans le silence, dans les coins tranquilles  
Du jardin de la terre.

Parce que tu es Fille-Guerrière tu as choisi  
Un chemin semé d'épreuves. Tu apprendras à faire  
Les bons choix en te trompant beaucoup.  
Ceux que tu aimes le plus t'abandonneront.  
Tu te retrouveras.

Elle prit une respiration, puis disparut.



Je reviens aux histoires qu'on m'a racontées, des histoires que je ne parviens jamais tout à fait à me rappeler, ou pas dans les détails, pas assez pour les rapporter fidèlement, comme celles que j'entendais quand je conduisais ma tante Lois à travers la nation Creek pour rendre visite à des parents à nous – tous avaient son âge ou plus, le mien désormais. J'avais alors vingt, trente ans, et elle habitait dans son appartement de la 8<sup>e</sup> Rue

Ouest, à Okmulgee, avant qu'une attaque la handicape et qu'on la place dans la maison de retraite où elle a passé ses dernières années. Sa connaissance de la culture de notre peuple, sa perspicacité et son humour me manquent tous les jours. Je regrette aussi les documents historiques et les objets artisanaux encombrant son petit appartement, qui racontaient le rôle de notre famille dans la marche forcée du Sud vers le Territoire indien, dans le futur Oklahoma. Dans ces piles, on trouvait par écrit des récits familiaux de courage et de justice, mais pas les histoires qu'elle me racontait, lesquelles parlaient de chiens noirs préférés, de la magie des chevaux, de la torsion du temps, des techniques pour éviter les lieux où résidaient des sorciers notoires, et de l'Espagnol qui accompagnait les exilés sur la piste, lequel portait une broche en diamant qui jetait mille feux quand il les regardait du haut de sa monture avec mépris. Depuis son décès, l'un de ses tableaux ne m'a jamais quittée. Il représente un homme de Taos retirant une poterie d'un feu. Ma tante se rendait souvent dans le Sud-Ouest et elle avait beaucoup d'amis pueblos, dont Maria Martinez, la céramiste de San Ildefonso. Je suis maintenant amie avec leurs petits-enfants.

Auprès d'elle, j'éprouvais un sentiment d'appartenance et, dans ce cercle d'appartenance, j'avais une place dans les récits. Tout le monde a besoin d'une place comme celle-ci, d'un sentiment de lien ; sans cela nous ne sommes que des enfants perdus, errant sur la terre nos vies durant, sans possibilité d'ancrage. Même un pays peut être un enfant perdu s'il n'a pas de racines dans la terre sur laquelle il s'est établi.

La présence physique de ma tante, sa haute taille, sa grâce et sa pudeur me manquent. Sa présence spirituelle demeure, qui m'encourage à avancer vers la compréhension et l'amour, vers le savoir transmis par son exemple. C'était une artiste : peintre, amoureuse des arts en général et des arts et de la culture native

en particulier. Elle travaillait au Creek Council House et donnait des cours d'arts plastiques à Okmulgee.

D'aucuns trouvaient ma tante étrange, comme il arrive aux Natifs parce qu'ils ne sont pas expansifs avec les inconnus ou ont des coutumes différentes. À ma naissance, elle a pris l'Okmulgee Beeline pour venir me voir et m'apporter des cadeaux. Ma mère est restée sidérée que cette tante de mon père soit restée dans sa voiture et n'ait pas voulu entrer. Mais je la comprends. Elle faisait montre de respect envers ma mère. Elle ne la connaissait pas, et elle ignorait tout des rituels de naissance de son côté de la famille. Je suis pareille. Je me tiens en périphérie, pour observer. On peut prendre ça pour de la froideur, de la timidité ou de la bizarrerie. Cela tient davantage à une forme de sensibilité, forgée par l'expérience d'une culture invasive et la nécessité de déterminer la meilleure façon d'agir pour se sauver la vie.

J'écris ces mots dans un appartement du centre de Tulsa. Je suis née avant les téléphones portables et les ordinateurs, avant la prolifération des appareils dotés de mémoire, appareils qui poussent leurs utilisateurs à l'oubli. Je ne veux pas oublier, même s'il arrive que les souvenirs prennent l'apparence d'un ennemi n'apportant que douleur. Il y en a tant, des souvenirs. L'un d'entre eux m'a ramené ma mère. Il s'est débloqué dans un rêve. Elle était assise sur le toit d'une maison, en short rouge, peu de temps après avoir accouché de moi. Sublime, elle rayonnait de santé, de jeunesse. Elle riait. Elle était mon soleil.

Je regrette souvent de n'avoir pas noté tout ce que ma tante et les autres anciens m'ont confié, afin de pouvoir me référer à leur sagesse, à leurs difficultés, à leurs histoires chèrement payées pour susciter et même cultiver des histoires neuves. La capacité de développer des souvenirs et de les consulter est un

savoir-faire qui ouvre l'accès à l'éternité. Elle se trouve en chacun de nous. Je n'ai pas la meilleure mémoire du monde, je le fais souvent observer au cercle des Anciens quand je m'entretiens avec eux – car oui, je parle avec ceux que j'aime qui ont quitté



*Lois Harjo, artiste en résidence, Université Méthodiste du Sud, 1935.*

ce royaume terrestre pour le suivant, surtout quand j'écris, que ce soit des poèmes, de la prose ou de la musique. Voilà une parfaite occasion d'exercer ta mémoire, rétorquent-ils. Je ne suis pas la meilleure oreille, ni la meilleure oratrice, je proteste. Accepte de bonne grâce cette chance, me recommandent-ils. Tu es là pour apprendre, apprendre à écouter, à entrer dans chaque histoire difficile sans peur, intrépide.

J'ai demandé à ma tante, mes oncles, mes cousins et d'autres, à tous ceux que j'ai écoutés et avec qui j'ai échangé pendant cette vie, de rester à mes côtés tandis que j'écris ceci. Le monde dans lequel tu crées des histoires et les partages, celui auquel tu prends part, c'est un monde très différent, me disent-ils.

« Trop de mots », ai-je entendu un aïeul au sixième degré me faire observer.

« C'est quoi ton délire avec tous ces mots anglais ? »

Ces temps étaient prédits, ces temps où les oiseaux ne sauraient plus vers où migrer, ces temps où la pollution obscurcirait le soleil, ces temps où régneraient la confusion et la famine. Dans une époque comme celle-ci, nous sommes en grand danger d'oublier nos enseignements fondamentaux, la nature du monde que nous partageons et ce qu'il exige de nous. Dans ce monde d'oubli, m'ont-ils dit, tu oublieras comment entretenir le lien entre les humains, les plantes, les animaux et les éléments, un lien indispensable pour nourrir ta tête, ton cœur, ton corps et ton esprit. Tu es issue d'une génération qui a promis d'aider à raviver le souvenir. Tout individu est façonné par sa génération. Vous êtes arrivés ensemble pour créer le changement.

Ils me disent que si j'étais venue dans leur maison avec un stylo et du papier, ou avec un enregistreur, si, assise sur leur terrasse ou à leur table, j'avais pris des notes au lieu d'écouter en buvant du thé glacé, je me serais muée en étrangère détachée de l'histoire. Ils sont trop nombreux, les individus qui, armés de

stylos, penchés sur leurs papiers, ont rédigé des lois entérinant la confiscation de millions d'hectares de nos terres, le vol d'enfants, de maisons et d'héritages. Cette partie de notre histoire se perpétue, expliquent-ils, et, à présent comme à l'époque, ils se servent de membres de nos tribus, de nos familles, pour œuvrer à diviser le peuple, à le dépouiller. Ils ne seront pas satisfaits tant que tout n'aura pas disparu. Les peuples natifs seront encore là quand ils auront fini, quand la terre et les eaux seront renouvelées.

Dans nos communautés natives, la vie n'avance jamais en ligne droite. Le temps passe plus lentement. Quelqu'un nous proposera de nous asseoir pour manger, une cousine ira chercher le remède qu'il nous faut à la buanderie, repliant soigneusement de ses mains brunes et noueuses le sachet contenant les racines qui portent des noms creeks et qui ont leurs chants. Quelqu'un racontera un souvenir qui rassemblera tout le monde dans les larmes ou le rire, ou bien la mémoire d'un défunt se réveillera dans ce chant.

Tous, ils s'accordent à le dire : nous sommes en transit vers un lieu où nous nous ressouviendrons de la langue des animaux, des plantes, des formes de vie. Nous connaissons de nouveau notre place humble de bipèdes humains. Les humains ne sont pas les seuls à posséder un esprit, rappellent-ils. Et nous ne sommes pas plus importants que tous les autres.

D'ailleurs, si tu avais tout noté, tu n'aurais jamais pu te relire, raillent-ils. Nous, en tout cas, on ne peut absolument pas déchiffrer ton écriture.

On rit toujours, même du pire. C'est même là qu'on rit le plus fort.

Et puis nous racontions ces histoires pour nous, pas pour les mettre dans un livre, ajoutent-ils. Cependant les temps ont changé. Nous avons résisté au changement car tant de choses



ont été inutilement détruites. Nous protégeons jalousement ces enseignements qui nous ont été confiés. Mais nous devons nous adapter.



Les Anciens ouvrirent les oreilles de Fille-Guerrière  
Régulant la fréquence avant qu'elle parte  
En mission.  
Nous t'envoyons, dirent-ils,  
Apprendre à écouter.  
Il y a du bien dans ce monde.  
Il y a du mal.  
Il n'y a pas d'histoire sans l'un et l'autre.  
Tu seras la pesanteur.  
Tu seras comme une plume.  
Fais passer chaque histoire dans ton cœur,  
Chaque mot avant d'agir ou de parler.



Quand je rendais visite à notre cousin George Coser Sr. avec ma tante Lois, mes récits préférés portaient souvent sur notre arrière-grand-père Monahwee, l'un des chefs bien-aimés de notre peuple, un homme qui, avec ses guerriers, tint tête à Andrew Jackson et au gouvernement américain en s'opposant à notre déportation illégale hors de la terre ancestrale. Cette histoire ne s'est pas achevée par une victoire. Les corps de nos guerriers, de nos femmes et nos enfants se sont amoncelés sur les courbes herbeuses du Horseshoe Bend, sur les berges de la rivière Tallapoosa. Comme des centaines d'autres, la première femme de Monahwee et leurs enfants ont été tués par Jackson,

ses troupes et ses alliés. Nous n'avions pas le nombre, les armes à feu ni les lois pour résister aux immigrants persuadés qu'ils étaient le peuple élu de Dieu et que tout sur cette terre leur était donné.

Certains survivants sont partis rejoindre les Séminoles et les Mikasukis au sud. D'autres, comme Monahwee, sont partis vers l'ouest avec leurs familles pour se rendre en Territoire indien, de l'autre côté du Mississippi, où on leur avait promis la paix. Quelques-uns sont restés, ayant changé de camp. Tués par la maladie, le départ, le chagrin, la moitié des migrants ne sont pas parvenus au terme du voyage.

J'ai lu des témoignages historiques affirmant que Monahwee n'est jamais arrivé en Territoire indien, qu'il est mort en Alabama ou ailleurs sur la route. Ce n'est pas la version que racontent les registres de l'émigration. Nous avons la carte de son parcours sur la Piste des Larmes jusqu'en Territoire indien. Lui et les siens ont voyagé avec le Mekko de Fish Pond et sa famille à partir de Talladega, dans l'Alabama. L'agent de l'émigration a couché sur papier son agacement : les Indiens dont il avait la charge ne respectaient pas les délais prévus. Ils se trouvaient le long de la rivière Arkansas, quelque part dans les environs de Memphis. Quand l'agent a sifflé le signal du départ, Monahwee a refusé de lever le camp car il donnait une de ses légendaires fêtes. Des fêtes qui duraient souvent des jours.

Avant la déportation, nos peuples marchaient sur la corde raide de l'histoire. Les immigrants affluaient illégalement sur nos terres et réquisitionnaient nos champs et nos maisons alors même que nous les occupions. Tecumseh était venu dans le Sud pour rencontrer nos guerriers. Les guerriers bâtons rouges se sont ralliés à lui pour tenter de protéger notre patrie et notre culture, de défendre ces terres qui se trouvaient légitimement sous notre responsabilité. Aucune transaction humaine ne se

## TABLE

Imaginer l'esprit de la poésie.....	9
Préparer.....	11
Vous m'avez peut-être d'abord connue.....	12
Première partie – Racines ancestrales .....	15
Deuxième partie – Devenir.....	75
Troisième partie – Un conte postcolonial .....	111
Quatrième partie – Lueur de diamant .....	149
Cinquième partie – Enseignants .....	181
Sixième partie – Crépuscule .....	227
Notes .....	245
Références.....	247
Remerciements .....	251

Ouvrage réalisé par *Cursives à Paris*